
LE CHEVALIER A L'EPERVIER
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
40
CANADA 15 CENTS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
EN IMAGES
DESSINEE PAR JOKE
JOKE


1187. DANS LE ROYAUME LATIN DE PALESTINE, FONDÉ UN SIÈCLE PLUS TÔT PAR GODEFROID DE BOUILLON, LES DESCENDANTS DES PREMIERS CROISÉS SE LIVRENT INSOUCIANTS...


AU PLAISIR DE LA CHASSE...


...OU AUX JEUX PLUS RAFFINÉS DE L'ESPRIT ET DE LA MUSIQUE.


EST-CE LÀ VOTRE NOUVEAU PAGE, MADAME ?
OUI SIRE. C'EST LE JEUNE JEHAN DE VERCHIN


MA PAROLE, IL EST AUSSI HABILE POÈTE QU'ADROIT OISELEUR...


MAIS UN JOUR, SOUS LES MURS DE LA VILLE SAINTE.


ALERTE! À LA TÊTE DE SES JANISSAIRES, SALADIN A FRANCHI LA FRONTIÈRE.


EN HÂTE, LE ROI GUY DE LUSIGNAN A RASSEMBLÉ TOUS LES HOMMES DE COEUR DONT IL DISPOSAIT.


LE SULTAN D'ÉGYPTE NOUS ATTAQUE AU MÉPRIS DES TRAITÉS. IL NE NOUS RESTE QU'À VAINCRE OU À MOURIR.


MESSIRE JEHAN, À QUELLE MASCARADE VOUS LIVREZ-VOUS LÀ ?
MAIS, MADAME, TOUS LES HOMMES PARTENT À LA GUERRE...


PARDONNEZ-MOI, MAIS QUE DEVIENDRA LA REINE SI SES PAGES MÊME S'EN VONT ?
JE RESTERAI, MADAME...


LE LENDEMAIN, SOUS LA CONDUITE DE SON ROI, L'ARMÉE CHRÉTIENNE SE PORTAIT À LA RENCONTRE DE L'ENVAHISSEUR.


LE CHOC SANGLANT EUT LIEU PRÈS DE TIBÉRIADE


FINALEMENT LE NOMBRE EUT RAISON DU COURAGE.


LE ROI! C'EST LE ROI!!
PRENEZ-LE VIVANT













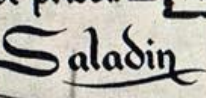






Il est accordé aux chrétiens un délai de trois jours pour se convertir à l'Islam sous peine de prison

MAIS SOUDAIN





















TROIS JOURS ONT PASSÉ CE SOIR LA LE SULTAN AVANT DE S'ENDORMIR FUMAIT UN DERNIER NARGHILÉ...

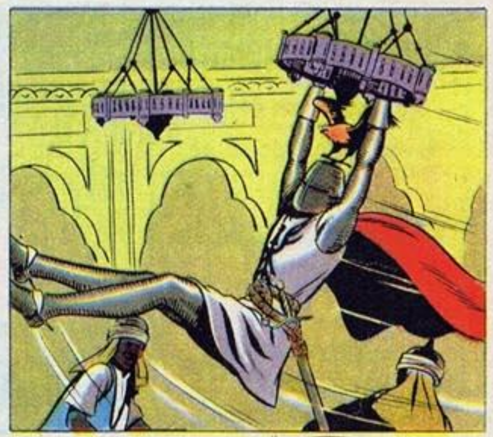

















































LA SEMAINE PROCHAINE: HOMÈRE N'A PAS MENTI

SALON DE L'ENFANCE

OUVERT JUSQU'AU 16 OCTOBRE, AU HEYSEL AVEC LA PARTICIPATION DE TINTIN

Le Salon de l'Enfance s'est ouvert au Heysel, il y a quelques jours. Vous êtes tous invités à vous y rendre et à visiter le Stand Tintin qui vous réserve mille surprises et attractions.

1. — **Réduction du prix d'entrée**

Le prix d'entrée est fixé à 10 F. Cependant, nous avons obtenu que ce prix soit réduit à 5 F. pour les amis de « Tintin ». Vous trouverez des Bons de Réduction dans les numéros 39, 40 et 41 du journal.

2. — **Des cadeaux, des cadeaux !**

Comme chaque année, la plus grande animation régnera au Stand Tintin. Des journaux, des chapeaux et des Timbres Tintin seront distribués. Qu'on se le dise !

3. — **Albums « Collection du Lombard » et « Timbre Tintin »**

Des surprises, des cadeaux et des réductions de prix attendent les acquéreurs de ces albums. Ces avantages leur seront accordés, en notre Stand Tintin, pendant toute la durée du Salon de l'Enfance. N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

A bientôt les amis ! Nous vous donnons rendez-vous au Heysel (Hall n° 2).

Tintin



HISTOIRES COMIQUES

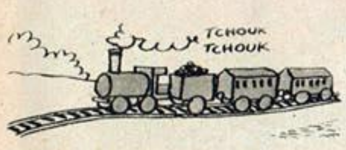
LES histoires comiques continuent d'affluer. Tant mieux ! Cela prouve que vous aimez rire. En voici quelques-unes encore qui m'ont été envoyées par des amis :

UN EXEMPLE

— Tommy, donnez-moi un exemple d'un liquide qui ne gèle jamais.

— L'eau chaude, m'sieu !

(Envoi de R. van T., Anderlecht.)



UNE REPONSE EXACTE

Cela se passe dans un train pendant la guerre. Il fait nuit et il n'y a pas de lumière.

Une brave dame qui doit descendre à une gare prochaine demande :

— Où sommes-nous ?

Et une voix lui répond très poliment :

— Dans le train, madame.

LA LEÇON D'HISTOIRE

Marcel demande des explications à son père sur la leçon d'histoire qu'il est en train d'étudier :

— Dis, papa, qui a battu les Sarrasins à Poitiers ?

Le père, plongé dans la lecture d'un journal sportif, répond :

— Dans quelle division jouent-ils ?

EVIDEMMENT

En classe. L'instituteur interroge :

— Dites-moi, Pierre, avec quoi maman nettoie-t-elle les carreaux, chez vous à la maison ?

— Avec un mouchoir à carreaux, monsieur !

(Envois de Roger V., Wasmes.)

HISTOIRE MARSEILLAISE

Olive rencontre Marius.

— Té ! Marius, comment vas-tu ? A propos, sais-tu que j'ai pêché un poisson aussi grand qu'une maison ?

— Vraiment ? dit Marius. Moi j'ai beaucoup mieux : une marmite grande comme une église.

— Pour quoi faire, ta marmite ?

— Té ! Pour cuire ton poisson, pardi !

(Envoi de Etienne B., Bruxelles.-

LOGIQUE

— Papa, pourquoi donc qu'il tombe de la pluie ?

— C'est pour faire pousser les choux, les carottes, etc.

— Alors, pourquoi qu'il pleut dans la rue ?

(Envoi de Albert G., Waterloo.)



LE BOURDON

Lorsque mon petit frère, âgé alors de cinq ans, aperçut pour la première fois un bourdon, il m'appela, effaré :

— Jacques, viens vite voir ! Une guêpe qui a mis son manteau de fourrure !

(Envoi de Jacques M.B., Ixelles.)

LA MOUSTACHE

Le docteur de Jackie vient de se raser la moustache. La petite fille (trois ans) fait une moue désolée.

— Eh bien, quoi ?... Je ne te plais pas ainsi ?

— Oh non ! Tu étais bien plus beau avec ta moustache !

Mais aussitôt elle s'informe :

— Tu ne l'as pas jetée, au moins ?

(Envoi de Jean-Marie V., Waterloo.)

EXERCICE DE FRACTIONS

— Mes petits amis, dit le maître, nous allons revoir la notion des fractions. Voici un moka. Toi, Roger, que préfères-tu : le quart de ce moka ou les trois quarts ?

— Le quart, monsieur.

— Ah ! voilà qu'on ne connait plus ses fractions, mon garçon !

— Si, monsieur. Seulement, je n'aime pas le moka !

(Envoi de F. J., Schaerbeek.)

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Jacques Bluard, 10, rue de l'Ecole, Dave-s.-Meuse (Belgique). Avec lecteur de 15 à 17 ans habitant la France, la Suisse, l'Italie ou le Congo.

— L. Jouret, 54, avenue de la Libération, Leuze (Belgique). Avec Hollandaise d'une quinzaine d'années.

— Michèle Willemot, Coupure 98, Gand (Belgique). Avec lectrice de 17 ans habitant l'Algérie, la Tunisie, le Maroc ou le Congo Belge.

— Francine de Moor, 144, boulevard Brand-Whitlock, Woluwe-St-Lambert (Bruxelles). Avec guide de Norvège, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre...

— Marie-Noëlle Cloes, 171, avenue Gevaert, Genval (Belgique). Avec lectrice de France ou des Indes. Environ 14 ans.

— Jacques Beaudain, 13, rue Champs pillés, Hollogne-aux-Pierres (Liège). Avec lecteur de 15 ans aimant les sports, la lecture et les voyages. De préférence : Français, Néerlandais ou Espagnole.

BONJOUR, LES AMIS !

JE vous disais, la semaine dernière, que les élèves du petit village de R. (Ardennes françaises) m'avaient envoyé le modeste journal qu'ils rédigent eux-mêmes et qu'ils composent au moyen de caractères d'imprimerie mis à leur disposition par l'école. Ce petit journal, intitulé « Bonjour, les amis ! » est très sympathique. Il nous offre des articulets du genre de celui-ci :

CHLOROPHYLLE A LA RADIO

Depuis dimanche passé, 2 octobre, et pendant cinq semaines, vous pourrez entendre les Aventures de Chlorophylle à « Radio Jeunesse ». Ne manquez pas de les écouter !

LE COIN DES POETES



ALEXANDRA D., de Bruxelles, m'a fait parvenir le petit poème que voici :

LE VAGABOND

Il s'en allait
Par les rues étroites et longues.
De loin, on voyait
Sa silhouette vagabonde.
Il n'en menait pas large,
Sonnant de porte en porte.
Il attendait
Que quelque bonne âme
Lui donne à manger.
Souvent, on le jetait à la porte.
Alors il s'asseyait sur une marche
Et attendait avec patience.

C'est ce qu'on appelle des « vers libres ». Il ne faut pas trop en user lorsqu'on débute. Faisons nos classes d'abord : et appliquons-nous à respecter toutes les règles de la versification !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Leopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-H. RAAT, Singel, 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.
CANADA	1 an	$ 6,5

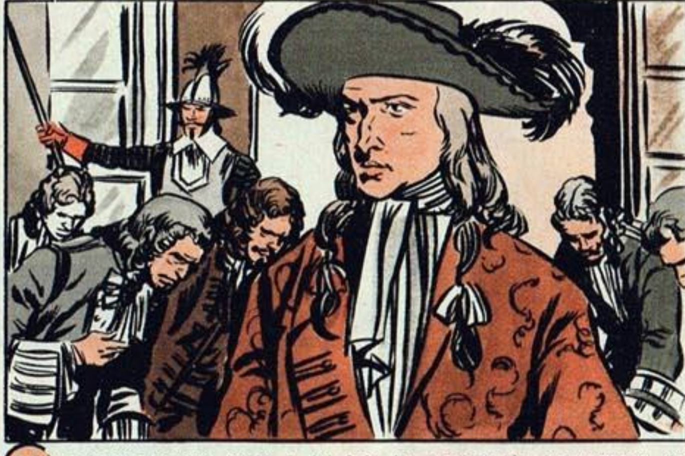
LA TULIPE NOIRE

En présence de Guillaume d'Orange et de l'infâme Boxtel, Rosa révèle l'histoire de sa tulipe. Elle a apporté le troisième cayeu.

LA FETE DES FLEURS



55 L'INSTANT d'après, haletante, elle tendit le papier au prince. « Oh, lisez, Monseigneur, dit-elle. Au nom du ciel, lisez ! ». Guillaume d'Orange passa le troisième cayeu à van Systens, prit le papier et lut. A peine eut-il parcouru le parchemin qu'il chancela. Ses yeux prirent une effrayante expression de douleur et de pitié... La feuille, que venait de lui remettre Rosa, était le dernier message adressé par Corneille de Witt, le jour de sa mort, à son filleul van Baerle. Il était, on se le rappelle, conçu en ces termes : « Cher Filleul, brûle la liasse que je t'ai remise. Brûle-la sans la regarder, sans l'ouvrir, afin que ces papiers te demeurent inconnus à toi-même. Adieu et aime-moi !... ».



56 CETE feuille était à la fois la preuve de l'innocence de Cornélius et son titre de propriété aux cayeux de la tulipe noire. Rosa et le stadhouder échangèrent un seul regard. Celui de la jeune fille voulait dire : « Vous voyez bien ! ». Celui du prince signifiait : « Silence et attends ! »... Guillaume d'Orange essuya une goutte de sueur qui venait de couler de son front. Il plia lentement le papier et relevant la tête avec effort, il dit à Boxtel qui attendait, vaguement inquiet : « Allez, monsieur. Justice sera faite, je vous l'ai promis ! ». Puis se tournant vers van Systens : « Je vous prie, monsieur, ajouta-t-il, de garder cette jeune fille ici ! ». Après quoi il sortit de l'hôtel.



57 TANDIS que ces événements importants se déroulaient à Harlem, que se passait-il à Loewestein ? Effondré, le malheureux Cornélius se rongeait les poings au fond de son cachot et souffrait mille morts. « Jamais, pensait-il, cette pauvre Rosa ne parviendra à démasquer un gredin aussi habile que Gisels ! ». Et la pensée qu'un misérable voleur allait usurper impunément l'honneur et le prix d'un travail, qui lui avait demandé tant d'années de patience et d'amour, le mettait à la torture. Durant deux jours, il passa et repassa dans sa tête tous les moyens employés par les prisonniers pour s'évader ou, tout au moins, pour communiquer avec l'extérieur. Le besoin d'agir le dévorait...



58 HELAS, Loewestein était trop bien gardé pour qu'on pût songer à en sortir vivant, et Cornélius allait renoncer à tout espoir, lorsqu'au matin du troisième jour il se fit dans la cour de la forteresse un tapage insolite. Quelques minutes plus tard, un capitaine, escorté de quatre soldats, pénétrait dans la cellule de notre héros. « Vous êtes bien Cornélius van Baerle ? », lui demanda l'officier. Et comme le jeune homme inclinait la tête : « Alors, monsieur, suivez-nous, reprit le capitaine. Nous devons vous conduire à Harlem. Ordre de Son Altesse le prince d'Orange ! ». Ignorant absolument ce qu'on lui voulait, Cornélius fit une rapide toilette et suivit les gardes qui le firent monter dans un carrosse...



59 LA voiture roula tout le jour. Elle laissa Dordrecht à gauche, traversa Rotterdam, atteignit Delft... A cinq heures du soir, on avait fait au moins vingt lieues. Cornélius voulut questionner l'officier, qui lui servait à la fois de garde et de compagnon, mais si courtoises que fussent ses demandes, il eut la tristesse de les voir rester sans réponse. Enfin, le lendemain matin, le carrosse arriva en vue d'Harlem. Van Baerle ne savait point ce qui s'était passé dans cette ville. Il n'allait pas tarder à l'apprendre, et d'une manière fort inattendue. Dans l'entretemps, Rosa avait été mandée par le prince d'Orange, à l'hôtel de ville. Son Altesse la reçut avec beaucoup de gentillesse.



60 APPROCHEZ, mademoiselle, lui dit-il, et asseyez-vous ! ». Rosa obéit toute tremblante. « Et maintenant, causons, dit le prince. Vous savez que Cornélius van Baerle est condamné à la prison perpétuelle. D'autre part, j'ai cru remarquer que vous éprouviez pour lui un sentiment sincère. Vous résigneriez-vous à devenir la femme d'un prisonnier ? ». « Oui, Monseigneur ! », répondit la jeune fille sans hésiter. « Voilà qui m'édifie sur la noblesse de votre cœur ! fit Guillaume en souriant. Faites-vous belle après-demain, pour la fête des fleurs ! ». « Comment Votre Altesse veut-elle que je sois vêtue ? ». « Prenez le costume des épouses frisonnes, dit le prince d'un air mystérieux, il vous siera fort bien ! ».

(A suivre.)

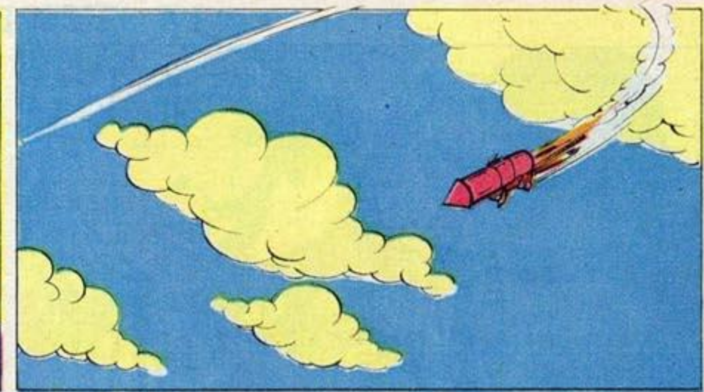
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS



Anthracite a fait partir une fusée à laquelle il a attaché Chlorophylle. Mais l'opération ne se déroule pas comme il l'aurait voulu...

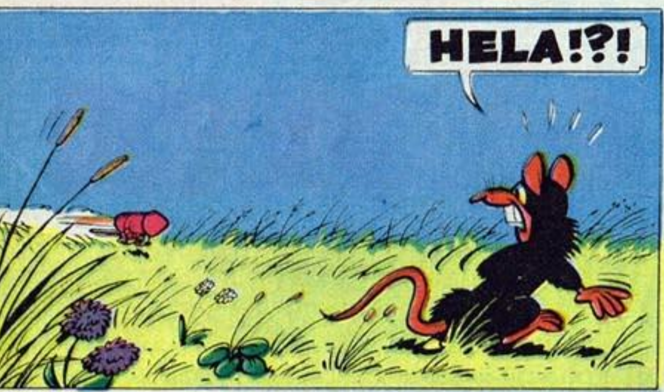
TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

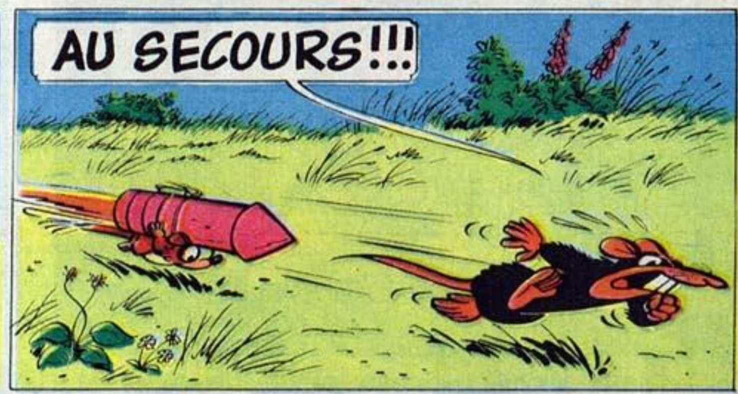


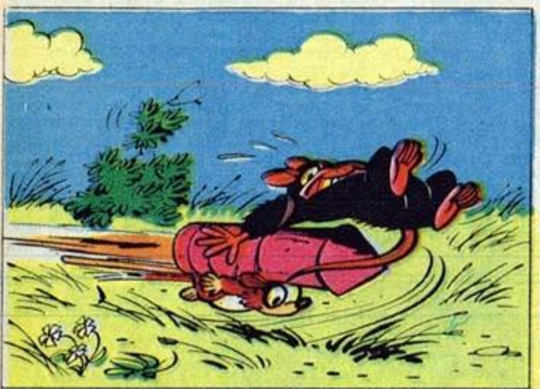




















(A suivre.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

TACTIQUE, MUSCLE ET FANTAISIE

Dans la forêt de Fontainebleau, les scouts de la patrouille des « Chamois » disputent la finale du Grand Trophée des Scouts de France. Les épreuves se succèdent

DIS, Renne, crois-tu qu'on en a encore pour longtemps à souffrir ? demanda Phoque, à son ami, à côté de qui il offrait le contraste de Patachon et Double-Patte.

— Pourvu que ce soit maintenant une épreuve d'action, supplia l'autre. Je t'avoue que j'ai un peu battu le beurre à l'interrogatoire « nature »... Le petit maigre s'acharnait à me faire identifier des plumages. J'ai tout juste reconnu un canari

— Tous en place pour le grand jeu ! cria le chef-commissaire. Il s'agit d'enlever ce fanion que garderont ces quatre routiers, et de le ramener jusqu'à votre tente. Chacun passera son foulard dans le dos de sa ceinture. Tout foulard pris, c'est le joueur éliminé. Vous avez dix minutes pour prendre vos positions d'attaque. Allez !...

CHIC ! exulta Renne. Ça au moins, ça tombe dans mes cordes !

Puma avait groupé sa patrouille :

— Voici la tactique que je vous propose. Renne et Phoque s'embusqueront dans un fourré, le plus près possible. Ils n'en sortiront que pour l'attaque finale, lorsque nous serons arrivés — au besoin en nous sacrifiant — à attirer les gardiens suffisamment loin du fanion... Compris ?

— Compris !... firent d'une seule voix les cinq garçons.

Les deux amis se planquèrent, le nez au sol, sous des feuillages bas et épais, d'où il leur était loisible d'observer le camp ennemi. Et le jeu commença.

Les quatre routiers étaient de grands gaillards musclés, dotés d'un souffle inépuisable et de jarrets à toute épreuve. C'est le jeune Maki qui fut le premier capturé.

Puma, Okapi et Fouine, par d'incessantes incursions, harcelaient les défenseurs et tentaient de mettre leur vigilance en défaut.

Pendant ce temps, dans son fourré, Phoque semblait soudain en proie à une étrange trémoussement.

— Zut ! Reste donc tranquille, lui murmura Renne. Tu vas nous faire repérer...

— Té, mon bon ! Je voudrais bien t'y voir, gémissait le gros Marseillais. J'ai le ventre en plein sur un nid de fourmis. Elles sont occupées à se cavaller sur mes cuisses que c'en est une véritable torture...

— Tant pis ! Boucle-là et ne bronche plus ! Sinon, je te mets la main sur la bouche jusqu'à ce que mort s'ensuive... Je dois l'avoir ce fanion, tu m'entends, je dois l'avoir...

A cet instant, précisément, le chef de patrouille lançait au loin un commandement :

— Tous ensemble !... Allons-y !

— Je crois que ça va être à nous... fit Renne.

Décrivant de brusques zigzags, Puma, Fouine et Okapi fonçaient vers le camp, puis battaient en retraite pour revenir aussitôt.

— C'est le moment! J'attaque... Suis-moi, Phoque !...

Et Renne s'élança comme une flèche, évitant de justesse un énorme routier barbu. Ce dernier, surpris, cria aux autres :

— Gare à celui-ci !...

Mais le fanion, là-bas, se trouvait justement pour quelques secondes dépourvu de défenseurs. D'une brusque volte-face, tous les routiers s'étaient élancés à la poursuite du nouvel arrivant, qui avait surgi tel un diable d'une boite. Les jambes immenses de Renne tricotaient comme des bielles...

— Je l'ai ! hurla le scout, en arrachant au vol le fanion planté en terre. Il lui restait cent mètres à parcourir pour gagner la tente.

La meute des poursuivants était sur ses talons.

Le jeune scout sentait son cœur battre à grands coups répétés...

— Il faut que j'y arrive ! Il le faut...

Encore trente mètres... Encore vingt... Non, il n'en pouvait plus. Il allait s'écrouler, exténué. Déjà une main tâtonnante le touchait dans le dos... Son foulard? C'était fini ?

Non. Brusquement, une sorte de trombe lui coupa la route au nez, arrachant au passage le fanion que Renne tenait en main. C'était Okapi, qui par cette géniale intervention redressait la situation compromise.

En quatre bonds, le Breton avait gagné l'entrée de la tente, mais son pied buta sur la corde d'un tendeur. Dans un plongeon de grand style, Jean le Goffic s'étala, les bras en avant.

Il avait eu la suprême présence d'esprit de lancer le fanion à l'intérieur.

— Onze minutes 43 secondes... annonça le chronométreur.

— Maintenant, prenez vos sacs, fit un commissaire, et allez vous étendre dans la grande clairière, là-bas. C'est le lieu de rendez-vous pour toutes les patrouilles participantes. J'espère qu'avant une heure nous pourrons proclamer les résultats...

Peu à peu, de toutes parts, arrivaient par groupes des scouts. Dans la vaste clairière, on entendait chanter les charmants accents de toutes les provinces françaises. Après ce rude effort de près de 36 heures, les garçons s'étendaient sur la mousse, posaient leur tête sur leur sac, et fermaient les yeux avec béatitude. Phoque avait délacé ses godasses; il se grattait les cuisses en geignant :

— Vaie, ma mère ! Si j'avais prévu ça j'aurais mis mes pantouffles et enfilé des caleçons longs !

... ...

Des coups de sifflet répétés firent bondir les soixante scouts, qui bien vite furent groupés en cercle, face aux chefs. Le commissaire principal prit la parole:

— Je tiens à vous féliciter tous. Les dix patrouilles engagées dans ce challenge ont fait preuve d'un allant remarquable et d'une préparation technique dont elles peuvent être fières. Que les perdants se consolent, en songeant que ce qui importe encore plus que le résultat, c'est l'effort librement fourni dans un esprit de fraternelle compétition. Voici donc le résultat final du « Grand Trophée des Scouts de France ». Je commence par la fin. Dixième, avec 664 points sur 1.000...

— Ce sera nous ! soupira Maki.

— ...la patrouille des « Castors » ! poursuivit le commissaire.

Et, l'un après l'autre, les noms des patrouilles se succédèrent dans le grand silence angoissant de la forêt.

— Ça gaze, ça gaze... murmura Phoque. On est déjà sûr qu'on est dans les cinq premiers...

Le commissaire achevait impassible :

— ...Seconds, les « Cigognes », de Strasbourg !... Et, premiers : les « Chamois », de Paris !

Un hurlement de joie, étouffé par de longues acclamations, monta et se répercuta sous la voûte des branches. Okapi avait eu juste le temps de rattraper le jeune Maki, dont les jambes fléchissaient d'émotion et de fatigue.

— Dernière patrouille au départ, dernière proclamée, mais première au classement !... Décidément, c'est assez original, fit Puma.

Les Chamois, à tour de rôle, durent serrer des tas de mains et recevoir les congratulations des officiels, qui remirent au C.P. la coupe d'argent, signe tangible d'une victoire loyalement acquise.

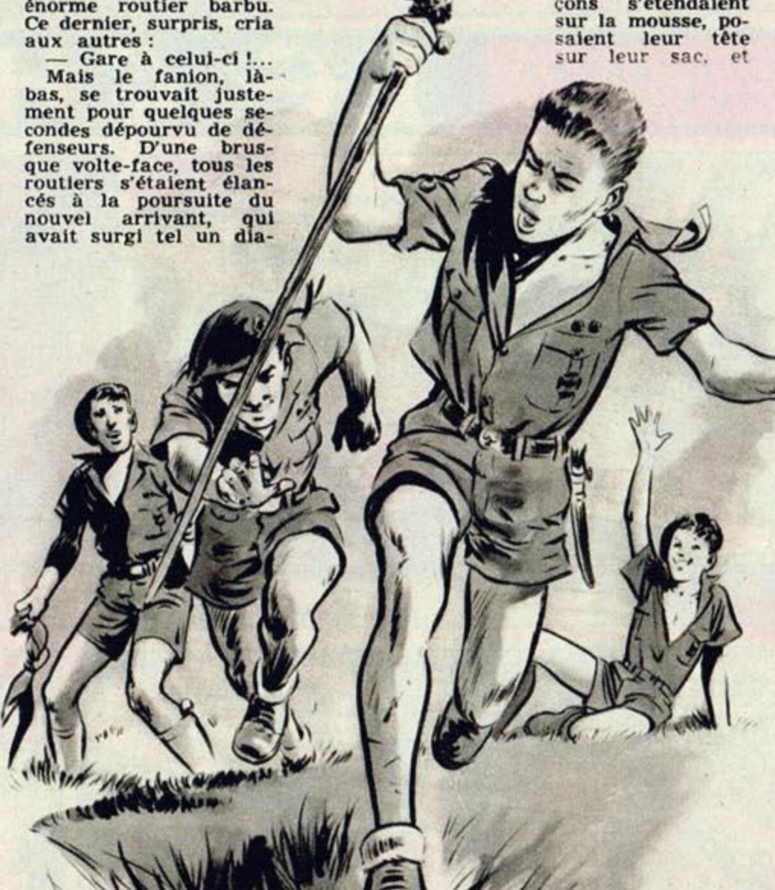
Puis, ce fut le démontage de la tente, l'empaquetage du matériel et le retour joyeux vers Paris.

Sur le seuil du local, le master attendait ses garçons :

— Magnifique! les gars! Splendide !... Ah, je suis fier de vous ! J'ai appris le résultat par un coup de fil d'un des organisateurs. Je vous avais bien dit que Claude serait le chef de patrouille qui vous mènerait à la victoire...

— C'est vrai, approuva Fouine. Sans Puma on n'aurait été nulle part... Il a su nous encourager, nous donner l'exemple, nous aider à chaque occasion... Ah, oui, la victoire des Chamois est sa victoire à lui...

— Et maintenant, reprit le chef de troupe d'un air mystérieux, j'ai encore une chose importante à vous annoncer. Mais je ne veux vous la révéler qu'en présence d'Ecureuil dont le père nous attend chez lui pour un chocolat d'honneur ! Allons, grimpez tous dans ma voiture. Vous verrez bientôt que je n'ai pas exagéré en vous disant que ma surprise est sen-sa-tion-nelle !...



— Je l'ai ! hurla-t-il en arrachant au vol le fanion.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE NOUVELLE INATTENDUE



QUAND LES CORS SONNAIENT L'HALLALI !

QUAND vient l'automne, et que la nature, avant de s'engourdir, déploie une dernière fois ses plus belles couleurs, le chasseur décroche son fusil. Son épagneul sur les talons, il s'en va arpenter les dunes, les forêts et les bruyères, respirant avec délice les parfums qui montent des feuilles mortes et du bois humide. Et, même s'il rentre chez lui bredouille, il aura rapporté le souvenir de quelques heures bien agréables.

CHASSE A COURRE : DELASSEMENT DES RICHES

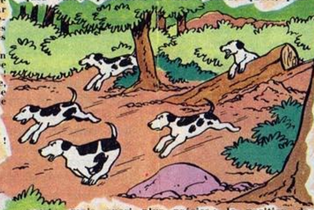
Cette promenade du chasseur solitaire n'offre rien de commun avec les grandes chasses si souvent pratiquées jadis et qui mettaient en branle tout un équipage de veneurs, de piqueurs, de valets et une meute bruyante de fins limiers.

La chasse à courre fut toujours un des délassements favoris des souverains, des nobles, des gens fortunés. Les dames elles-mêmes ne craignaient pas de se joindre aux chasseurs et ce devait être un joli tableau que celui offert par ces grands seigneurs et ces nobles dames richements parés, parcourant à cheval les plus belles forêts de plaines et de montagne, au milieu des aboiements et des sonneries de trompe !

Mais, si le spectacle était beau, la distraction n'en était pas moins cruelle ! Quelle hécatombe ne provoquait-elle pas parmi les hôtes des bois ! Lorsqu'un souverain organisait une chasse à courre, il partait, pour trois jours parfois, avec cinquante ou cent invités, et n'en ramenait pas moins de cent grosses bêtes et mille petites !

TAIAUT ! LE CERF EST AUX ABOIS !

Une chasse à courre n'est pas une mince affaire ! Elle demande une préparation parfaite et la vénerie est un art en même temps qu'une science.



Les chasseurs ne partent pas au hasard, traquer la première bête rencontrée. Suivons, par exemple, le déroulement d'une chasse au cerf. La veille de la chasse, a lieu la « quête » : aidé d'un bon limier, un valet va relever les traces de l'animal d'après lesquelles il connaîtra son âge, sa taille, sa valeur; il reconnait également le territoire du cerf et le délimite. Le lendemain, quelques valets procèdent à une seconde quête, plus courte, mais aussi plus précise : la position de l'animal est relevée avec certitude. Les valets viennent alors faire leur rapport au maître d'équipage, et celui-ci, grand responsable de la chasse, décide de quel côté le cerf sera attaqué.

Les veneurs se répartissent dans les chemins entourant l'enceinte prévue tandis que les piqueurs examinent une dernière fois les traces. A ce moment, les chiens commencent à travailler, et, le plus calmement possible, pénètrent dans le territoire du cerf pour le forcer à révéler sa présence. On entend tout à coup bondir un animal : c'est le cerf ! Il s'enfuit, poursuivi par la meute, tandis que résonnent les fanfares d'attaque !

La chasse se poursuit alors pendant plusieurs heures. Le bel animal galope avec courage, franchit routes et rivières, emploie toutes les ruses que lui dicte son instinct de défense. Mais que peut-il contre tout cet équipage qui le pourchasse sans pitié ?... Bientôt, il doit ralentir son allure; son poil se mouille de sueur, son galop devient plus pesant; il s'arrête fréquemment et ne reprend sa course que pressé par les chiens. Finalement, il se retourne, face aux chiens, dans une immobilité magnifique ! Puis, tête baissée, il fonce sur cette meute hurlante et se défend jusqu'à la mort, pendant que retentissent les notes de l'Hallali !

« LE NOBLE DROIT DE LA CHASSE ! »

La chasse a son langage, ses règles et ses usages qu'il faut respecter. De curieuses coutumes s'y rattachent : jadis, en Allemagne, toute faute contre le langage était sévèrement punie. Le coupable se couchait sur un cerf ou sur un sanglier (abattu évidemment !) et le maître d'équipage lui administrait trois coups sur le dos au moyen du couteau de chasse, mais avec le plat du couteau !

Quelqu'un était chargé de compter les coups et de les annoncer de la manière suivante. Au premier coup : « Celui-là est pour le prince ! ». Au deuxième : « Celui-là est pour le valet ! » Et, enfin, au troisième coup : « Celui-là est pour le noble droit de la chasse ! »

Cette petite « cérémonie » était accompagnée de sonneries de cor ! Après le troisième coup, le chasseur châtié se levait et saluait la société pour la remercier de la juste punition...

★

Vous avez pu vous rendre compte que la chasse à courre est une distraction coûteuse. C'est pour cette raison, et aussi à cause du morcellement des grandes propriétés, qu'elle se fait de plus en plus rare et a déjà complètement disparu dans certains pays. Tant mieux pour les cerfs, les chevreuils, les daims et toutes les jolies bêtes qui peuplent nos forêts et qui peuvent, désormais, s'ébattre en paix ! Vous serez les premiers à vous en réjouir, n'est-ce pas, les amis ?

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan a plongé au secours d'Otto, tandis qu'un matelot a détaché une barque et a recueilli les deux jeunes gens...























(A suivre.)



Lorsqu'on parcourt l'Espagne, l'on remarque à de nombreux détails que ses habitants sont restés un peuple chevaleresque. L'Espagnol moyen a un sens remarquable de la grandeur et de la courtoisie. Cette statue qui orne un nouveau pont de Burgos symbolise bien l'esprit chevaleresque qui subsiste au pays de Don Quichotte.

L'ESPAGNE a joué jadis un rôle très important sur les mers et sur le continent européen; mais, lorsque son âge d'or prit fin, elle ne trouva pas, à l'intérieur de ses frontières, de quoi compenser la perte de sa puissance maritime et de ses colonies. Le pays est plutôt pauvre et dans les villages, où la vie est comme paralysée par la chaleur torride du soleil, les conditions d'existence ne paraissent pas s'être modifiées, ou très peu, depuis des siècles. Le temps semble y couler au ralenti !

Cependant, les Espagnols essaient de remédier à cette pauvreté. L'œil du touriste est continuellement attiré par des écriteaux sur lesquels figurent le mot « Obras », ce qui signifie « Travaux ». Oui, les Espagnols travaillent ! J'ai parcouru en voiture plusieurs milliers de kilomètres, et partout, j'ai pu constater que le réseau routier s'améliorait d'une façon admirable ! A l'aide d'un matériel américain ultra-moderne, on trace de nouvelles routes, on en élargit d'autres, on bâtit des ponts, on creuse des tunnels ! L'année prochaine, un voyage en auto à travers l'Espagne sera un véritable plaisir : cette année, les fameux « Obras ! » nous ont fait perdre pas mal de temps !

La modernisation du pays ne se limite pas aux routes. De nouveaux bâtiments poussent dans tous les coins : écoles, églises, hôtels de ville, hôpitaux sont élevés sans répit. L'industrie se modernise également et l'on construit de nouvelles usines et de grands barrages.

Tous ceux qui ont vu l'Espagne s'accorderont pour dire que le sud du pays, moins sec et moins aride que le nord et le centre, est la plus belle partie : on y rencontre plus de verdure et de fleurs, plus de chants, de danses et de couleurs ! Les gens eux-mêmes y sont plus joyeux et exubérants ! Celui qui désire voir l'Espagne sous son plus bel aspect fera bien de se diriger immédiatement vers le sud; il en remportera le souvenir inoubliable de Grenade, Séville, Murcie, Valence, toutes les villes aux noms évocateurs qui semblent être une survivance du paradis terrestre !



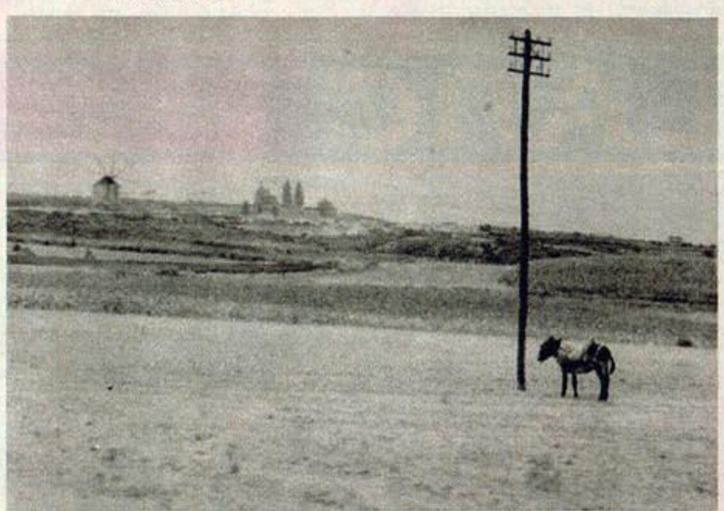
Le soir, les étudiants donnent des sérénades dans les petites rues espagnoles. Tout le voisinage écoute avec délice les airs mélodieux et rythmés des « flamenco »...



Un tableau courant en Espagne : une femme juchée sur son âne s'en va vendre des fruits au marché.



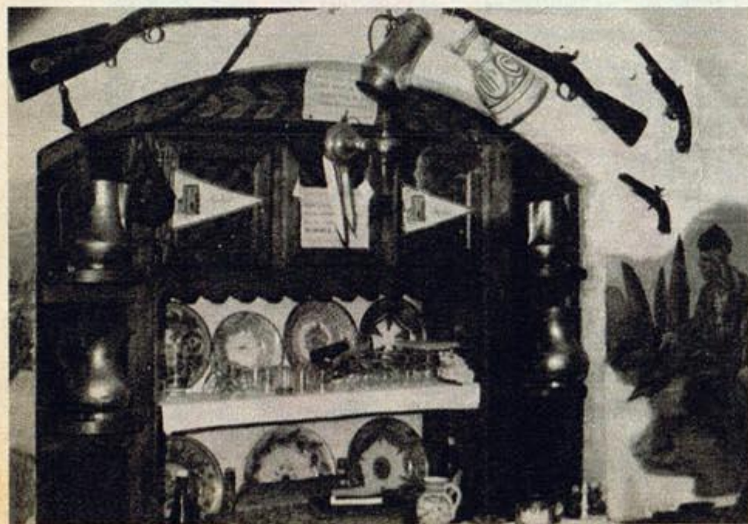
L'un des problèmes qui préoccupe le plus l'Espagnol est ce duel continuel contre le soleil ! A Séville, on installe d'immenses tentes audessus des rues, de manière à se procurer un peu d'ombre fraîche.



Un paysage typiquement espagnol : une plaine grise qui s'étend à l'infini, une ligne d'horizon coupée par un vieux moulin et quelques clochers. La note moderne est donnée par le poteau télégraphique, tandis que l'âne représente le principal moyen de transport du paysan.



Cette tour et ces murs présentent un contraste entre les styles arabe et espagnol que l'on retrouve dans presque toutes les villes.



Un petit coin typique d'une auberge de Madrid qui servait jadis de lieu de rassemblement aux bandits espagnols.

Ces motifs sculptés dans la pierre et ce beau travail de fer forgé appartiennent à la fenêtre d'une maison de Séville.

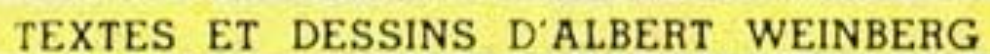


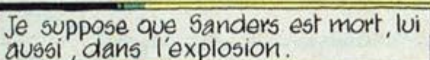
LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Le « Canberra », porteur de la bombe atomique est heureusement tombé dans une zone déserte. Malgré les recherches, Sanders reste introuvable...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG









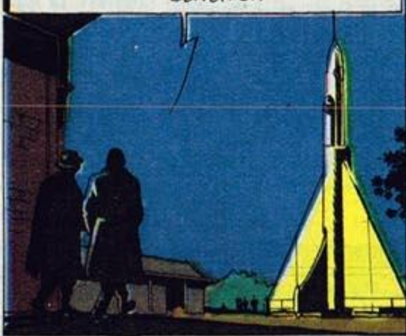




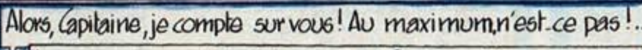




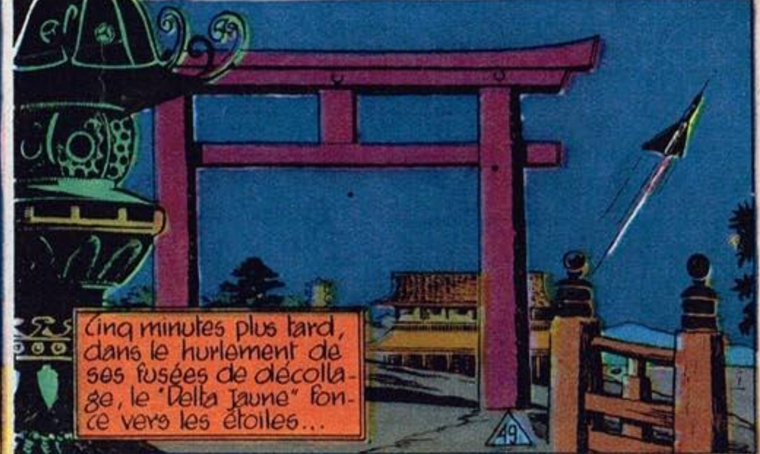












(A suivre.)

RAZ DE MAREE SUR SCAPPA-DOWN

CONTE INEDIT DE JO POLLART
ILLUSTRATION
DE RAYMOND REDING

UN ciel sans nuages, une terre desséchée, crevassée, couverte de récoltes brûlées par le soleil, à tel point que l'air en d'autres temps tout chargé des effluves de la mer portait un goût acre d'herbes roussies.

Assis sur le seuil de sa porte, le vieux Mathias regardait la campagne avec tristesse, répétant à intervalles réguliers comme une litanie :

— Un peu d'eau, mon Dieu !... Un peu d'eau !

SON petit-fils, le Grand Nesse, battait sa faux sans conviction, d'un geste las et lent, qui semblait vouloir dire : « A quoi bon préparer les outils pour la moisson ? Il n'y aura tout de même rien à moissonner. »

De l'étable monta un concert de beuglements. L'une après l'autre, les bêtes criaient leur soif.

Nesse s'appuya du dos contre le mur; du revers de la main, il s'essuya le front où perlait la sueur et après avoir lâché un soupir qui lui faisait mal depuis longtemps dans la poitrine :

— C'est plus à supporter une saison pareille ! dit-il. Cette terre est maudite, vieux... Elle nous prendra les os.

Malgré son découragement, Mathias sourit :

— Comme t'es vite démoralisé, mon gars !...

Et pour lui redonner goût au travail, il entreprit de lui raconter pour la centième fois peut-être comment lui et d'autres de sa trempe, aidés par des ouvriers du gouvernement, dirigés par des techniciens, avaient construit la digue, asséché tous ces hectares de limon, ensemencé, récolté des épis gros comme le pouce, et, comme chaque fois qu'il lui arrivait de s'attendrir sur son passé, il termina par ces mots :

— Quand je suis venu ici, il y a trente ans, j'avais une vache et lorsque je t'ai remis mon cheptel, tu en as compté près de quarante. On ne peut pas se plaindre d'une année sèche quand les neuf autres ont été bonnes. Puis, de sa voix chevrotante, il chantonna :

« La mer est au bout du sentier »
« Quand t'as trop chaud, va t'y mouiller. »

Il n'en dit pas davantage. Son regard venait de découvrir au loin une vague gigantesque qui, au ras des flots, barrait l'horizon et fonçait vers la terre à la vitesse d'un bolide.

— Ferme les volets, barricade la porte... vite ! Malheureux ! Vite ! Dépêche-toi ! Dépêche-toi ! Allez, au grenier maintenant, couchés au pied du tas de foin.

— Qu'est-ce que c'est, grand-père ?

— As-tu déjà entendu parler du « Tsunami » ?

Le visage du Grand Nesse prit une couleur de cire et c'est à peine s'il parvint à murmurer :

— Un raz de marée !... Pourvu que la digue tienne le coup.

— Faut qu'elle tienne ! Sans cela, je ne donne pas cher de notre peau !

Au même instant, il y eut un bruit pareil à celui que feraient des milliers et des milliers de croiseurs tirant leurs bordées simultanément. La vague solitaire montait à l'assaut de l'ouvrage...

Ce qui se passa ensuite, ni Nesse, ni Mathias ne le surent jamais et lorsqu'ils furent capables de juger des dégâts, ils virent au-dessus de leurs têtes leur toiture sans tuiles et la mer qui s'étendait tout autour d'eux avec de-ci de-là la cime squelettique d'un arbre, des déchets de toutes sortes flottant à vau-l'eau, une bête à la dérive et très loin là-bas, la ferme des Huches, sinistrée comme la leur. Scappa-Down n'était plus qu'un lac.

Presque aussitôt, le ciel se couvrit, l'orage gronda et la pluie tomba comme au jour du déluge.

Trempés jusqu'aux os, les deux hommes se creusèrent un abri dans le foin, s'y cachèrent et attendirent.

Dans la nuit qui suivit, le vieillard dit des choses qui n'avaient plus de sens; lorsque le Grand Nesse passa la main sur son visage, il sentit que ses joues étaient brûlantes et il le prit dans ses bras pour le réchauffer car son corps était froid.

Durant le second jour et la seconde nuit, le vent continua à hurler, la pluie à tomber et Mathias à trembler tout contre son petit-fils. Au matin du troisième jour, sans que le vent tombât, l'orage et la pluie cessèrent. Nesse quitta sa coîte et fut tout étonné de ne plus sentir sur ses mollets la froide morsure de l'eau. A plusieurs reprises, il vit passer dans le ciel des engins étranges, sortes d'avions dont l'hélice était au-dessus. Sans savoir pourquoi, il tira sa chemise et fit de grands gestes désespérés.

L'un d'eux vint se ranger, secoué par le vent, à quelques mètres au-dessus de lui. Il en descendit un câble.

Nesse comprit que ce câble était leur salut et sans réfléchir, il prit Mathias à bras le corps, le porta jusque là. Il vit le malade se balancer dans les airs, monter jusqu'à l'hélicoptère. Puis, la corde revint, il monta à son tour et un instant plus tard, une charmante hôtesse lui servait une tasse de café bien réconfortante.

C'était la fin de leurs malheurs. Grand-père serait soigné ! Avec sa carcasse solide et les progrès de la science, sa guérison ne faisait aucun doute aux yeux du jeune garçon.

— Voulez-vous nous aider, monsieur ?

Aider ?... Aider à quoi ?

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Nesse n'y connaissait rien à ces engins !

— Ce sont ceux de la ferme des Huches!... Ah ! les voisins, bien sûr qu'il allait donner un coup de main !

La porte s'était à nouveau ouverte et la corde se déroulait à l'extérieur. Nesse passa la tête pour encourager ses amis.

Il voulait leur dire quelque chose de gentil, mais rien ne sortit de sa gorge.

Accrochée à la cheminée, il voyait la Jeanne, serrant contre elle le plus jeune de ses enfants et d'un seul coup, le tragique de leur situation lui vint à l'esprit.

Où était son mari ?... Où était son autre fils ?... Devant le malheur qui frappait cette femme, Nesse ne songea plus à ses malheurs à lui. La corde frôlait la sinistrée, la giflait au visage sans qu'elle ébauchât le moindre geste.

— Qu'est-ce qu'elle attend ? dit Nesse.

— Elle ne sait plus ce qu'elle doit faire, il faudrait qu'un brave aille la chercher.

Un des deux sauveteurs qui avaient tiré la corde pour le remonter, ôta sa veste, mais plus rapide que lui, le Grand Nesse se pencha sur le vide et se laissa glisser. Il n'essaya pas d'atterrir sur la charpente; il plongea résolument et nagea.

Lorsqu'il eut rejoint Jeanne Huches, il voulut prendre le petit pour qu'elle put être hissée plus facilement, mais les bras de la mère semblaient soudés à son enfant.

Une décision s'imposait qui devait être prise rapidement. Nesse passa la corde sous les bras de la femme, comme il l'avait fait pour Mathias et, l'une serrant l'autre, la mère et le petit se balancèrent dans le vide et disparurent dans la carlingue.



Qu'advint-il du Grand Nesse? demanderez-vous. C'est bien simple, lorsque les eaux furent retournées à l'océan, il revint à Scappa-Down et y rebâtit sa ferme. Il racheta une vache et recommença sous l'œil attendri du vieux Mathias le travail que celui-ci avait entrepris trente ans plus tôt.

La vie reprit comme par le passé, avec cette différence cependant, qu'une femme soigne leur ménage et qu'un gamin de sept ans suit partout Nesse avec des yeux admiratifs.

FIN



RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

CADEAU






L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
Max doit faire face aux mariniers qui le cernent. Il parvient à s'échapper, tandis que « l'Inconnu » du Tour, entendant les sirènes de police, plonge dans le fleuve...
POLICE


ET COMME LES VOITURES DE LA POLICE ARRIVENT SUR LE QUAI, ET QUE LES MARINIERS SE SENTENT PERDUS, L'INCONNU DU TOUR, LUI, S'ÉLOIGNE À LA NAGE...
ALLEZ, VOUS AUTRES, COFFREZ-MOI TOUT CE JOLI MONDE !
IL ME RESTE ENCORE UNE CHANCE...


PROFITANT DU PASSAGE DE LA GRUE AU-DESSUS DU NAGEUR, MAX N'HÉSITE PAS...

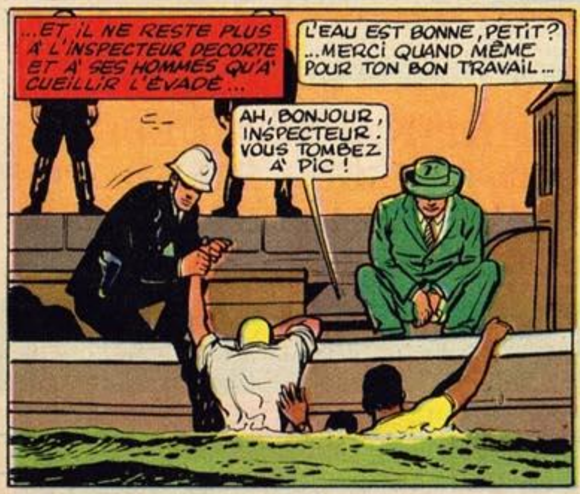





...MAIS À LA SURFACE, L'HOMME REPREND SON SOUFFLE ET LA LUTTE RECOMMENCE...


JUSQU'À CE QUE...




...ET IL NE RESTE PLUS À L'INSPECTEUR DÉCORTE ET À SES HOMMES QU'À CUEILLIR L'ÉVADÉ...
L'EAU EST BONNE, PETIT? ...MERCI QUAND MÊME POUR TON BON TRAVAIL...
AH, BONJOUR, INSPECTEUR. VOUS TOMBEZ À PIC !


MAIS, AU FAIT, COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS SOYEZ LÀ ?!?
C'EST SIMPLE ! ON ÉTAIT SANS NOUVELLES DE TOI À TON JOURNAL, NOUS AVONS VU LE JOURNALISTE DU " SPORT", NOUS AVONS ÉTÉ AUSSI MALINS QUE TOI, ET NOUS VOICI !


MAIS LE MARINIER...


...SAISIT L'OCCASION DE SE VENGER, ET, PROFITANT DE L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU VENU, ET AVANT QUE SES GARDIENS PUISSENT FAIRE LE MOINDRE GESTE...
?!?
MAX ! ATTENTION!

(A suivre.)



M. Lambique a reçu l'autorisation de pénétrer dans la zone non habitée de Mars. La soucoupe volante s'est posée sur la planète...









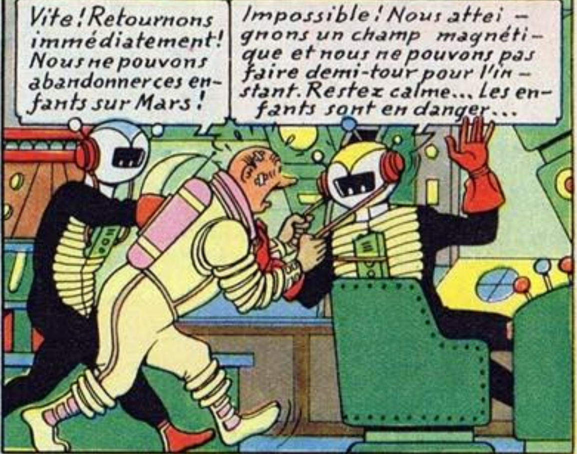






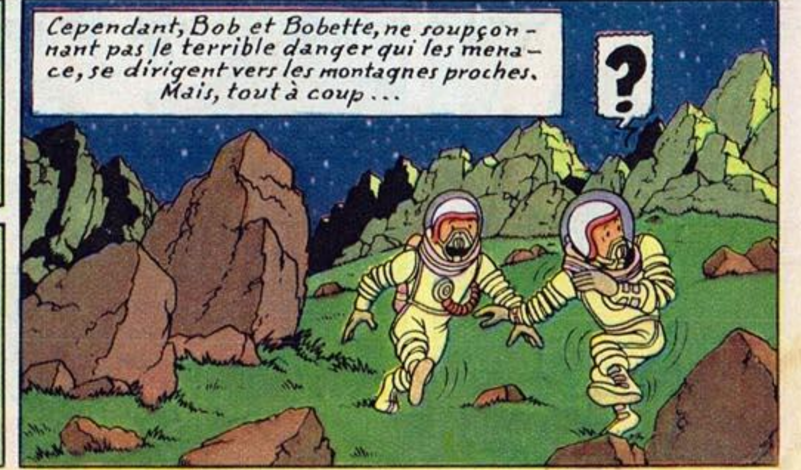












(A suivre.)

CEUX QUI FONT TINTIN

W. VANDERSTEEN



L'UN des plus joyeux drilles de l'équipe. L'incarnation même de la joie de vivre. Il n'est venu au dessin qu'assez tard (il a d'abord tâté de la sculpture, du métier d'étalagiste et du... fonctionnariat); mais depuis qu'il a trouvé sa voie, il a mis les bouchées doubles. Et avec quelle verve!

Ce qui frappe chez Willy Vandersteen c'est d'abord son imagination débordante (vous avez eu l'occasion de vous en apercevoir!) et son étourdissante puissance de travail. Si tard que l'on passe devant chez lui, on voit de la lumière à la fenêtre de son studio. « C'est la nuit que je travaille le mieux, dit-il. Rien n'est plus propice à l'inspiration que le calme et le silence! »

Savez-vous que ce diable d'homme a publié en moins de dix ans CINQUANTE albums d'histoires en images? Et cela ne fait que commencer! Ses récits sont traduits en suédois, en allemand, en portugais, en italien, en espagnol et même en... congolais. Rien qu'en Hollande, ses dessins paraissent dans dix-sept quotidiens différents. Ce succès remarquable Willy Vandersteen le doit à sa jeunesse inaltérable et à sa drôlerie. Soyez rassurés, les amis! Ce gai luron n'a pas fini de vous faire rire! Après « LES MARTIENS SONT LA », il y aura d'autres aventures de M. Lambique.

EDGAR-P. JACOBS

ENORMEMENT d'allure, quelque chose dans la jovialité et dans l'ampleur de la carrure qui rappelle Porthos (le troisième des Mousquetaires), des yeux pétillants de malice, le verbe facile et coloré, le geste abondant, voilà Edgar-P. Jacobs! Le père de Blake, de Mortimer et de leur irréductible adversaire Olrick, a de qui tenir: son père, en effet, était officier de police et l'on peut croire que gavé dès son enfance de récits d'enquêtes, de poursuites et d'arrestations dramatiques, notre ami enregistra inconsciemment, sous le toit paternel, les éléments de ses futures histoires.

Partagé entre deux grandes passions: la musique et le dessin, Edgar-P. Jacobs commença par être... chanteur! Doté d'une fort belle voix et d'un réel talent de comédien, il se tailla de jolis succès au grand Opéra de Lille, aux Beaux-Arts et ailleurs... Mais le goût du dessin ne l'avait point lâché, et c'est lui finalement qui l'emporta. « Grâce au Ciel! » ajouterez-vous tout bas en vous rappelant les heures inoubliables que nous ont fait passer « LE SECRET DE L'ESPADON », « LE MYSTERE DE LA PYRAMIDE » et « LA MARQUE JAUNE »... Mais attendez-vous à mieux encore! Avec « L'ENIGME DE L'ATLANTIDE » qui débutera dans le premier numéro du SUPER-TINTIN de trente-deux pages, vous serez plongés dans un monde inconnu, empoignés, emportés dans un tourbillon d'événements inimaginables!...



LA SEMAINE PROCHAINE : ANDRE FRANQUIN ET HERGE

TINTIN-

DROLE D'ADRESSE



COMME vous le savez probablement, c'est à Melbourne (Australie) que se dérouleront l'an prochain les Jeux Olympiques. Dès à présent, le gouvernement australien cherche à s'assurer le plus de logements possible pour les spectateurs qui accourront en foule du monde entier; il envoie des circulaires à des tas de gens, en les priant d'accueillir un ou plusieurs étrangers. Figurez-vous que l'une de ces circulaires a été, à la suite d'une erreur, adressée à la... morgue de Melbourne! A vous donner froid dans le dos!...

N'EN OUBLIEZ PAS!

CETTE scène (authentique) s'est déroulée dans un tribunal français. Un tout jeune avocat défend sa cause devant le président et ses deux assesseurs. Il veut démontrer qu'un procès précédent est nul pour trois raisons. Emporté par sa fougue, il se tourne vers les trois juges et s'écrie:

— Je suis en face de trois nullités !!!

Le président, bonhomme, hoche la tête, puis il réplique en souriant:

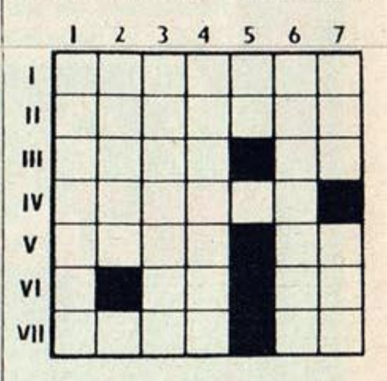
— Attention, maître! Vous oubliez, ce me semble, M. le Procureur général!



IL L'A ECHAPPE BELLE!

ON tournait un film historique au Pérou. Comme l'exigeait le scénario, l'acteur Delgadillo, qui incarnait un soldat condamné à être fusillé, se place dos au mur et fait face courageusement au peloton d'exécution. Une voix crie « Feu! » Les soldats tirent et le comédien s'écroule... bel et bien fusillé! A la suite d'une erreur qui aurait pu être tragique, les fusils avaient été chargé avec des balles réelles. Fort heureusement, les « soldats » avaient tiré trop bas et l'acteur s'en tira avec quelques blessures bénignes. Mais gageons qu'on ne l'y prendra plus avant longtemps, à jouer des rôles de fusillés!

NOS MOTS CROISES

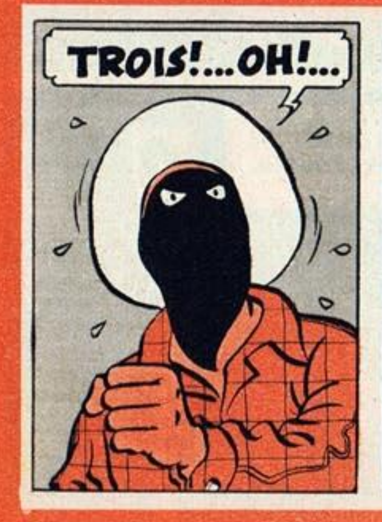


Horizontalement: I. Famille de passereaux. — II. Mois en R. — III. Rongeur habitant les forêts. - Aimé de Milou. — IV. Qui croissent sur les Alpes. — V. Anagramme de suie. - Direction. — VI. Au milieu de l'alto. - Canton normand. — VII. Mer grecque. - Note.

Verticalement: 1. Dans la bouche, elle a dix-neuf sœurs. — 2. On y enseigne. — 3. Enonce une clause. — 4. Temps de la conjugaison grecque qui indique le passé. — 5. Attire l'attention. — 6. Plusieurs douzaines de douzaines. — 7. Fin de participe. - Affirmations.

PAT RICK ET MASS TICK da

El Mocco a décidé de s'approprier le trésor. Il se sert de Sid Catrix pour tenir sa bande en respect...







MONDIAL

FLEURS AUTOMATIQUES



On vient d'installer à l'aérodrome du Bourget un distributeur automatique de fleurs. Il suffit d'introduire quelques pièces de cent francs (français !) dans une fente pour obtenir instantanément le bouquet désiré, aussi frais que s'il sortait de chez le fleuriste. Désormais, il sera inexcusable d'aller attendre, les mains vides, des amis qui descendent d'avion !

ON A EU CHAUD !

L'ETE qui vient de se terminer a été particulièrement chaud. Vous n'avez d'ailleurs pas été sans le remarquer ! Savez-vous qu'en juillet les habitants de New Jersey (U.S.A.) pouvaient cuire des œufs en les mettant sur le trottoir et qu'en Alaska, les igloos des malheureux Esquimaux ont fondu (on n'ose dire : comme neige au soleil !)

ELLE EST BIEN BONNE

UN voyageur trouve dans sa chambre d'hôtel, à Chicago, l'avis suivant : *« Ne fumez pas. Rappelez-vous l'incendie de l'Iroquois ! »* Le lendemain, après le départ de son client, l'hôtelier découvre ce second avis, épinglé en dessous du premier : *« Ne crachez pas. Rappelez-vous la crue du Mississipi ! »*



CURIEUX CHAMPIONNAT

LE 9 octobre, à Paris, se déroulera la finale du championnat des chauffeurs-routiers. Cent finalistes y participeront. Ils auront à subir des épreuves particulièrement difficiles. L'une d'elles consiste à passer avec un énorme camion de dix tonnes entre deux rangées de fûts d'essence. La voie ainsi tracée ne sera que de quelques... centimètres plus large que le camion lui-même !!!

UN OISEAU RARE

UN chauffeur de taxi d'Afrique du Sud vient de prendre sa retraite. Il a parcouru plus d'un million de kilomètres sans avoir jamais le moindre accident. C'est certainement un record !



SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 39

Horizontalement : I. Londres. — II. Auberge. — III. RV. On. — IV. Gratuit. — V. Eau. Sse. — VI. Ug. Têtu. — VII. Réparer.

Verticalement : 1. Largeur. — 2. Ouvrage. — 3. Nb. Au. — 4. Dent. Ta. — 5. RR. User. — 6. Egoïste. — 7. Senteur.

ATTENTION !
PREPAREZ-VOUS A LA CHASSE AU « TITRE »
(Voir détails dans le prochain numéro.)



CHAQUE SEMAINE :

- UNE PASSIONNANTE HISTOIRE COMPLETE
- Tintin, le capitaine Haddock et tous leurs compagnons dans L'AFFAIRE TOURNESOL (SUR DEUX PAGES !)
- Jehan de Dardemont, le valeureux justicier, dans LE CHEVALIER BLANC
- Monsieur Lambique, Bob et Bobette dans LES MARTIENS SONT LA !
- Le capitaine Blake et le professeur Mortimer dans L'ENIGME DE L'ATLANTIDE
- Alix l'intrépide et le fourbe Arbacès, dans LA TIARE D'ORIBAL
- Chlorophylle et ses amis des bois et des champs, dans PAS DE SALAMI POUR CELIMENE
- Teddy, Maggy et leur petit âne Pom, dans LE TALISMAN NOIR
- Dan Cooper, le héros du « Triangle Bleu », dans LE MAITRE DU SOLEIL
- Chick Bill, Dog Bull, Kid Ordinn et Petit Caniche, dans LES DIABLES A QUATRE
- Deux personnages qui vous feront rire aux larmes : MODESTE ET POMPON
- LES AVENTURES DU PRINCE RIRI
- Le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas, en images : LES TROIS MOUSQUETAIRES
- La suite de notre roman d'aventures : LA DERNIERE PATROUILLE
- Les sports vus par votre reporter préféré : ALLO, ALLO ! ICI LUC VARENNE !...
- Un reportage en dessins des grands événements de jadis : L'HISTOIRE DU MONDE
- UN CONTE PASSIONNANT
- UNE VARIETE DOCUMENTAIRE
- UN GRAND REPORTAGE EN PHOTOS
- LES ECHOS DE « TINTIN MONDIAL »
- Des jeux, des histoires drôles, des tests : AMUSONS-NOUS !
- Tintin parle à tous ses amis : ENTRE NOUS
- Des chroniques de l'auto, de l'aviation... ETC., ETC...

ET N'OUBLIEZ PAS !...
C'EST DANS QUINZE JOURS QUE DEBUTE
NOTRE GRAND CONCOURS (400.000 FRS. DE PRIX)

...ns EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET











Envolé, l'avion qui emporte Tournesol, malgré un dernier effort de nos amis.

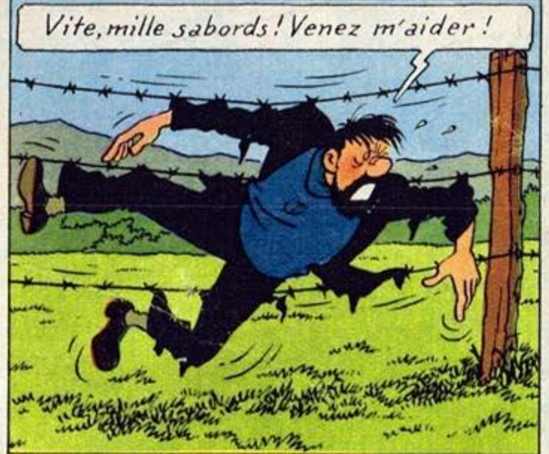
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE







Et quelques instants plus tard.

Vous aviez presque raison, tonnerre de Brest! C'est le siège arrière qui est creux!... Ah, les forbans, c'est là qu'ils l'avaient caché!...

Ecoutez, capitaine, ne perdons pas de temps. C'était un avion syldave: retournons à Genève prendre le premier avion pour la Syldavie.

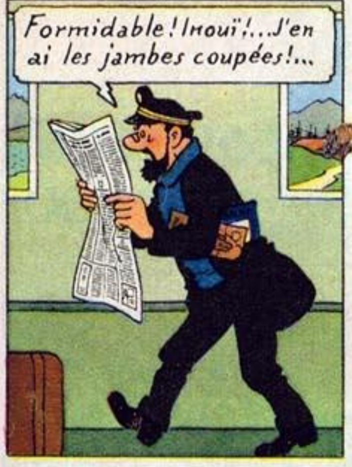




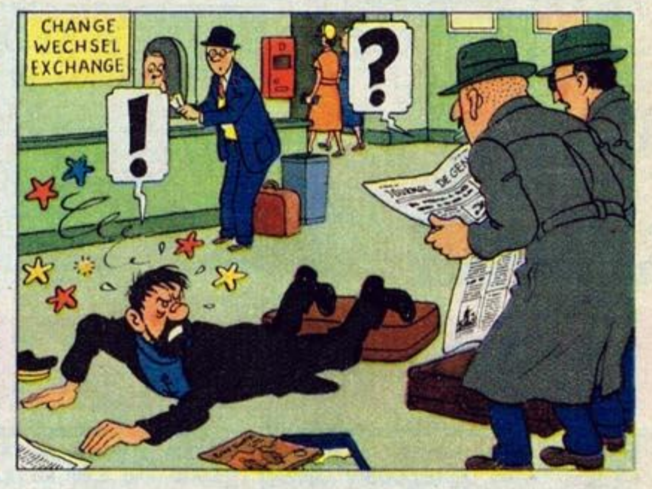












Espèces de Bachi-bouzouks des Carpathes!... Voilà la deuxième fois que vous vous trouvez sur mon chemin... Je souhaite pour vous qu'il n'y en ait pas une troisième!... Bougres de faux jetons à la sauce tartare!... Bien compris?...









(A suivre.)